

## [Text]

tions in that respect but it is worth pursuing, are there countries that have risk-related premiums of this nature that we could look at as some kind of an example of what to consider? Why is it such a difficult area for you to make recommendations in?

**Mr. Brown:** Deposit insurance is not that recent an event, generally. The U.S. Federal Deposit Insurance Corporation has been in business a long time. Deposit insurance came into Canada in 1967. It is of much more recent vintage in the U.K.—six years ago—and in Japan—five or six years ago. Right today in Italy they are debating setting up a deposit insurance system. I am not aware of any really developed, experienced system working with risk-related premiums. But we have looked at the United States, which have been looking at it and looking at it and trying to figure out... It is so obvious that it makes sense, but it is just so practically difficult to design something.

**Mr. Riis:** I just want you to elaborate on why it is practically difficult. Give us examples; three or four of the major challenges.

**Mr. Brown:** One of them is measuring the risks. The environment is very fluid; risks are always changing. Just measuring it is very difficult.

**Mr. Riis:** On that point, Mr. Wyman mentioned the CAMEL business a little while back. Is that not successful, or could that same approach not be used?

**Mr. Brown:** Internally.

**Mr. Wyman:** Internally it is successful.

Let me give you one point. There is a perception abroad that a Canadian bank cannot fail. So let us say we start applying a premium to a Canadian chartered bank using the perception, if you want, that it will not be allowed to fail. That is an erroneous perception, as far as we are concerned, but it exists out there. So you start with a zero factor for a Canadian chartered bank and you would not collect any premiums from the Canadian chartered banks. Then you work through to the riskier institutions. If you were truly to apply a risk factor to all these institutions, I think the premium rate to the smaller institution, perhaps the riskier institution, would be so prohibitive that it would put it out of business. The spread would be so broad... and that is where we recognize that problem. So there would have to be some modification of it.

Again, we think it is something that should be looked into, but we did not have the time to do it. That is an issue I think would not only take a lot of time, in months or years, but I do not know whether it would come to any meaningful conclusion.

**Mr. McCrossan:** While I think of it, I would like to comment on this and make two observations. In the United States, supervisory authorities often request financial institu-

## [Translation]

véritables recommandations à cet égard, mais qu'il vaut la peine de continuer à s'intéresser à la question, je vous demande s'il y a des pays où existent des primes de ce genre, des pays dont nous pourrions étudier l'exemple. Pourquoi vous est-il si difficile de faire des recommandations à ce sujet?

**M. Brown:** L'assurance-dépôts n'est pas si nouvelle qu'on le croit. La *U.S. Federal Deposit Insurance Corporation* existe depuis longtemps. Au Canada, l'assurance-dépôts existe depuis 1967. En revanche, le R.-U. s'en est doté il y a six ans, et le Japon, il y a cinq ou six ans. L'Italie est en train de s'interroger sur la façon de mettre sur pied un système d'assurance-dépôts. Je ne connais aucun système bien rodé comportant des primes de risque. Cependant, nous avons suivi les travaux des États-Unis dans ce domaine, car ils s'y intéressent et essaient de percer les mystères de cette question... Il est évident qu'une telle formule est valable, mais il est extrêmement difficile, sur le plan pratique, de concevoir un système qui fonctionnera bien.

**M. Riis:** Je veux simplement que vous précisiez pourquoi c'est une entreprise difficile sur le plan pratique. Donnez-nous des exemples, trois ou quatre des principales difficultés à surmonter.

**M. Brown:** L'une d'elles consiste à mesurer les risques. C'est un contexte très fluide; les risques changent constamment. Mesurer, juste cela, est très difficile.

**M. Riis:** À cet égard, M. Wyman a mentionné, il y a quelque temps, l'entreprise CAMEL. N'est-ce pas là une entreprise qui a réussi? Ne pourrait-on pas employer la même formule?

**M. Brown:** Sur le plan interne.

**M. Wyman:** Sur le plan interne, c'est une formule qui réussit.

Laissez-moi vous expliquer quelque chose. A l'étranger, on pense qu'une banque canadienne ne peut pas faire faillite. Disons donc que l'on commence à appliquer une prime à une banque canadienne à charte, en supposant, si vous voulez, qu'on ne la laissera pas faire faillite. C'est une perception erronée, à notre avis, mais elle existe tout de même à l'étranger. Ainsi, on attribue un facteur zéro aux banques canadiennes à charte. On passerait ensuite aux institutions présentant de plus grands risques. Si l'on décidait vraiment d'attribuer un facteur de risque à toutes ces institutions, le taux de la prime demandé aux plus petites d'entre elles, à celles qui présentent sans doute le plus de risques, serait selon moi tellement élevé qu'il entraînerait leur perte. L'écart serait considérable... et c'est là que réside le problème. Il faudrait donc apporter certaines modifications.

Selon nous, c'est là une question qu'il faudrait examiner, mais nous n'avons pas eu le temps de le faire. L'étude de cette question prendrait du temps, des mois, des années peut-être; mais en fait, je ne sais même pas si elle aboutirait à des conclusions valables et significatives.

**M. McCrossan:** J'aimerais faire deux observations à ce sujet, tandis que j'y pense. Aux États-Unis, les autorités de surveillance exigent souvent des institutions financières qu'elles